

## De la Terre-Village à la Terre-Cité

Dominique Cottereau

La Terre est devenue un village hétéroclite, au milieu duquel individus, objets, savoirs, informations, capitaux, entreprises virevoltent en nous laissant la sensation que nous n'en maîtrisons pas le mouvement. On a découvert que les battements d'aile d'un papillon ici provoquaient un ouragan là-bas, que l'ustensile utilisé au quotidien pouvait se fabriquer en multiples endroits du globe, qu'en buvant notre café ordinaire du matin nous participions à l'appauvrissement de ses producteurs et que la biosphère était en passe de devenir ni vivable ni viable. Le monde est à un tournant de son histoire, nous sommes tous comme suspendus dans le vide oscillant entre le « déjà plus » et le « pas encore » comme l'écrit un historien hongrois. Il ne suffit pas de lister les désenchantements survenus avec le « déjà plus », il faut inventer le réenchantement qui nous permettra d'aller vers le « pas encore ». Nous ignorons aujourd'hui à quoi ressemblera ce « pas encore » mais nous avons à l'inventer. D'aucuns proposeraient de confier la gestion de la planète à quelques « grands hommes » politiques installés, comme des commandants de bord, au-dessus de l'humanité, dans des tours toujours plus hautes. Nous sommes sans doute nombreux à préférer impliquer le plus grand nombre dans cette aventure à la fois inquiétante et fascinante.

La participation devient alors un enjeu de taille, à tous les niveaux de la société, du politique à l'éducatif. Moi-même, en tant qu'éducatrice à l'environnement, j'inscris pleinement cette finalité dans mes actions de formation. Cependant, je sais combien le militantisme peut être aveugle, décrétant facilement le « bon sens » sans interroger ses « contresens ». Aussi ai-je questionné la signification de l'acte de participation.

J'ai eu la chance d'accompagner deux projets d'éducation populaire qui avaient pour objectif le développement de la participation : le premier souhaitait associer les populations au programme de Gestion Intégrée de la Zone Côtière en baie du Mont Saint-Michel<sup>1</sup>, le second mettait en œuvre des dialogues citoyens dans tout un quartier sensible de la ville de Rennes<sup>2</sup>. L'intérêt des deux situations c'est qu'elles expérimentaient autre chose que les forums de discussion. Ceux-ci, en effet, n'attirent la plupart du temps que les personnes ayant des enjeux importants à défendre, souvent regroupées en collectifs (syndicats, associations) et représentées par des porte-parole éloquents, déterminés, sachant argumenter en faveur de leur clan. Mais ils ne constituent qu'un faible pourcentage de la population du territoire concerné.

Les raisons qui empêchent tout un chacun de participer à ce type de réunions concertées sont nombreuses : méfiance vis-à-vis du politique, désintérêt pour les thèmes proposés, préférence donnée à la démocratie représentative, manque de temps, manque de confiance en soi (« *comment ça se fait que c'est à moi qu'on demande ?* » disait un jeune homme interrogé), la forme même des réunions ne convient pas au plus grand nombre. Puisque tout le monde ne vient pas dans ces lieux d'agora, il fallait aller chercher la parole là où elle se trouve : derrière les murs des maisons, dans les rues et les lieux de rencontres, derrière les regards silencieux. Des artistes sont donc allés déambuler dans la rue, sur les marchés, frapper aux portes, engageant des conversations avec les habitants. Le bouche à oreille les envoyait d'adresse en adresse, de Monsieur Durand à Madame Dupont, parce que chacun possède, finalement, quelque chose à dire, un savoir profane, expérientiel, mais essentiel à partager. Ils collectèrent

---

<sup>1</sup> Mené par le collectif associatif Ecoumène, Age de la Tortue, Echos d'Images : « Croisons les regards sur la baie du Mont Saint-Michel », 2007.

<sup>2</sup> Mené par le collectif d'artistes L'Age de la Tortue : « Correspondances citoyennes », 2007

ainsi des mots, des photos, des histoires, des poèmes, des slogans, qu'ils transformèrent ensuite en œuvres artistiques. Celles-ci furent restituées aux populations au cours d'une exposition et d'un événement festif. Occupant la place du sociologue, pendant tout ce temps, j'observai, écoutai, et travaillai toutes les paroles collectées. Ce travail fut enfin transmis aux élus afin qu'il serve à leurs prises de décision.

L'une des leçons donnée par toutes ces personnes rencontrées, c'est que participer ne se réduit ni au vote, ni aux forums de concertation. Etre là, habitant des lieux, citoyen « lambda » : c'est déjà participer ; ce qu'avait bien observé le sociologue Michel Maffesoli qui parlait de la « puissance de la socialité qui par l'abstention, le silence, la ruse s'oppose au pouvoir de l'économico-politique »<sup>3</sup>. J'ai pu repérer dans les propos cinq formes de participation :

1. **La participation de balcon** : la personne regarde avec un peu de distance ce qui se passe dans la rue, chez les autres, au travers de sa fenêtre mais aussi de son téléviseur, de son journal quotidien ou de son poste de radio. Cette personne est citoyenne et se ressent comme telle car elle n'est pas sans avoir d'opinions, sans porter de jugements sur les événements, ou sans ressentir des émotions. Et elle les partage avec les voisins ou les amis. Bien souvent cette forme participative, souvent nommée « citoyenneté passive » s'accompagne du sentiment d'impossibilité d'aller au-delà : *« bien sûr que ça va mal, mais qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? Nous les petits, on s'intéresse pas à ce qu'on a à dire. On nous demande pas notre avis »*.
2. Plus intense en sensibilité, vient ensuite **la participation de frottement** : descendu du balcon, le citoyen se mêle aux mouvements des rues. Il a bien la sensation d'être-là au milieu des autres et des choses comme s'il était chez lui. Le territoire fait sens dans une dynamique d'appropriation partagée. *« Vivre avec les autres, c'est un engagement »* disait Madame B.
3. Plus active **la participation d'initiative** : qu'elles soient individuelles ou collectives, les initiatives constituent la mise en acte de l'implication. Le citoyen est adhérent d'une association, militant d'un comité de quartier. Il est aussi plus sobrement harangueur, défendant ses opinions dans des discussions collectives, au cours de repas partagés entre amis, ou en parlant directement aux personnes concernées. *« Je le dis au maire tous les jours : y'en a marre des antennes paraboliques et de tous ces câbles qui sont en l'air et qui gâchent notre beau paysage ! Et si on mettait tout ça sous terre ? »*.
4. **La participation de gouvernance** : lorsque l'initiative prend une ampleur telle qu'elle insuffle le pilotage collectif d'une action de grande envergure dont les retombées seront partagées par tous, elle prend sa part de gouvernance. On en arrive à organiser des réunions de concertation.
5. Dans la gouvernance, même si cela ne se fait pas sans heurt et sans confrontation, on pilote « avec ». La dernière des formes de participation repérée ici est celle de l'opposition : la **participation de combat**. Ceux-là nous parlent de durs conflits dans des moments de fermeture d'usine, de projets d'aménagement urbanistique en un coin de nature. *« Les arbres étaient là avant les tours, ne les détruisez pas ! »*.

Bien sûr chaque citoyen ne se laisse pas classer dans l'une ou l'autre des formes participatives. La plupart du temps elles sont mêlées chez une même personne, selon les jours, l'humeur, la météo, ou encore l'actualité. Quand tout va bien on a sans doute plus de mordant envers l'existence, on ose dire et on ose agir. Mais quand le ciel est gris, quand les tours cachent l'horizon, quand *« le ciment se colle aux âmes »*, l'envie est de fuir ou de se replier chez soi. Il est même probable que le degré d'engagement aille avec le sentiment d'avoir une

---

<sup>3</sup> Dans **Le temps des tribus**, éditions méridiens Klincksieck, 1988, p.11

place dans le collectif, d'être reconnu comme concitoyen. Etre citoyen, disait Edgar Morin, c'est posséder le sentiment de se reconnaître dans une vie collective, en même temps que la certitude de pouvoir agir pour déterminer cette vie-là. Cette définition nous donne peut-être les deux tempos d'une intervention éducative à la participation :

- Développer d'abord le sentiment d'appartenance à un territoire, à un milieu, à un collectif, étirant ses frontières entre proximité et lointain, entre voisins d'ici et compères de là-bas<sup>4</sup>. C'est ce à quoi travaille déjà l'éducation à l'environnement, qui éveille à la diversité du monde.
- Animer l'expression, mobiliser en invitant à la prise de parole : par les forums de discussion pour les uns, mais aussi par la collecte chez les autres, les taiseux, les timides, les discrets et les taciturnes. J'ai pu voir combien cette parole donnée permettait à l'individu de se poser comme personne digne d'intérêt, combien par l'expression grandissait la conscience d'appartenir au territoire, combien cela suscitait un retour réflexif sur sa propre vision du territoire. La phase de restitution des paroles sous une forme esthétique et interpellante invitait ensuite à la poursuite des discussions, au tricotage des opinions avec celles des autres, intégrant lentement chacun dans un projet de territoire partagé. « *Si je peux encore participer à autre chose, c'est bien pour moi* » disait une de ces personnes, au départ, certaine que son avis était dénué d'intérêt.

C'est ainsi que sur cette Terre-Village nous pourrions peut-être bâtir ce que Jean Viard appelle une Terre-Cité<sup>5</sup>, où comme le conseille Edgar Morin, nous abandonnerions le rêve prométhéen de la maîtrise du monde pour celui de l'aspiration à la convivialité sur terre !<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> Voir PINEAU Gaston, BACHELART Dominique, COTTEREAU Dominique, MONEYRON Anne, **Habiter la terre, écoformation terrestre pour une conscience planétaire**, édition L'Harmattan, collection écologie et formation, 2005

<sup>5</sup> VIARD Jean, **Le nouvel âge du politique, le temps de l'individu-monde**, éditions de l'Aube, 2004

<sup>6</sup> Dans **La Méthode 6 : éthique**, édition du Seuil, p.185